10 jets US vers Israël : un plan de guerre fou contre l'Iran se déploie | Alexander Mercouris

Alexander Mercouris, coanimateur de The Duran et analyste géopolitique, nous rejoint pour discuter de l'escalade majeure qui se prépare en vue d'une nouvelle série de frappes des États-Unis et d' Israël, ainsi que de l'impact des élections de mi-mandat, des élections israéliennes et de la panique liée aux alertes d'urgence en Occident sur le paysage géopolitique. Au programme également : un tour d'horizon approfondi de l'actualité et des analyses sur le Moyen-Orient (Asie occidentale), le conflit en Ukraine, et bien plus encore ! Suivez Alexander Mercouris : https://www.youtube.com /@AlexMercouris https://www.youtube.com/@TheDuran/ PATREON.COM/DANNYHAIPHONG D' autres moyens de soutenir la chaîne : https://www.buymeacoffee.com/dannyhai... Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #netanyahu #iran #trump

#Danny

Bienvenue à tous pour la suite de cette émission. Comme vous le voyez, je suis en compagnie du coanimateur de The Duran, l'analyste géopolitique Alexander Mercouris, pour faire le point sur les derniers événements. Alors, Alexander, je voulais commencer par ces dernières vingt-quatre à quarante-huit heures, particulièrement chargées en Asie occidentale. Au cours des dernières vingt-quatre heures, au moins dix avions de transport militaire américains ont atterri dans le sud d'Israël, selon le média israélien Kan News. Des bases aériennes en Israël, ainsi qu'au Qatar et en Arabie saoudite, auraient reçu des systèmes de défense antiaérienne supplémentaires et d'autres munitions en prévision de la guerre à venir. Le sénateur Chris Murphy a déclaré qu'un plan de guerre américain insensé était en cours de mise en œuvre et que le Sénat en avait été informé. Voici ce qu'il a dit.

#Chris Murphy

Lors de l'un de ces briefings, nous avons eu l'occasion de discuter de manière assez détaillée du plan de guerre prévu en cas de reprise des opérations militaires. Vous avez déjà entendu qu'il s'agirait d' une opération de courte durée. Je dirai simplement ceci : leur plan est insensé. Il entraînera une escalade dévastatrice et, probablement, l'anéantissement de notre engagement en faveur de l'État de droit.

#Speaker 1

Pouvez-vous nous en dire plus ?

#Chris Murphy

Je veux dire, des informations ont été publiées sur, vous savez, ce que nous pourrions être en train de préparer et sur les infrastructures civiles que nous pourrions prendre pour cibles. Le président leur a bel et bien demandé d'élaborer un plan. Est-ce qu'ils pensent que ça va marcher ou non ? Je n' en sais rien. Mais le plan qu'ils ont élaboré conduira, à mon avis, à une prolongation et à une escalade de cette guerre qui, à coup sûr…

#Danny

Donc, le président Trump aurait été informé hier de toutes ces options. Voici ce qu'en a dit Fox News.

#Fox News

Le président Trump serait en train de recevoir un briefing du commandant en chef des forces américaines au Moyen-Orient sur les options militaires envisageables concernant l'Iran. Jackie Heinrich est en direct de la Maison-Blanche pour faire le point. Jackie, c'est un briefing très important.

#Speaker 1

Oui, tu m'étonnes, Brian. Le plus haut responsable militaire américain au Moyen-Orient aurait rencontré le président hier encore à la Maison-Blanche, aux côtés du secrétaire à la Guerre Pete Hegseth et du chef d'état-major des armées Dan Caine. Cette rencontre intervient après une réunion similaire tenue mercredi par le vice-président, à la suite d'avertissements adressés aux alliés de la région selon lesquels les États-Unis pourraient poursuivre les frappes juste après les élections de mi-mandat.

#Fox News

Selon certaines sources, le président Trump...

#Danny

Alors, Alexander, on a l'impression d'être sur le fil du rasoir, avec les combats sur le point de reprendre dans cette guerre. Que pensez-vous de ces derniers développements, et comment tout cela s'articule-t-il dans le contexte géopolitique plus large ?

#Alexander Mercouris

Je trouve tout cela très, très inquiétant. Je pense que la décision d'attaquer l'Iran a été prise, et je m' attends à ce que cela se produise dans les prochains jours — d'ici une semaine, peut-être —, en tout cas après les élections de mi-mandat. Tous les signes indiquent que les avions, les chasseurs et les militaires sont en train d'être déployés. Tous les éléments du dispositif se mettent en place. Il y a eu quelques efforts diplomatiques, mais je pense que beaucoup de gens interprètent mal les signaux qui en ressortent. Les trois de La Mecque — l'Arabie saoudite, la Turquie et le Pakistan — se sont donc rendus à Téhéran. Mais je ne crois pas qu'il se soit vraiment agi d'une démarche diplomatique efficace. Je pense que c'était plutôt un appel aux Iraniens pour qu'ils fassent des concessions afin d' éviter cette attaque qui se prépare et qui serait une catastrophe. Et Lavrov, le ministre russe des Affaires étrangères, s'est lui aussi rendu récemment en Iran.

Et je pense que là encore, il s'agit essentiellement de prendre la température et de voir s'il était possible de faire quelque chose pour faire avancer les choses. Les Russes ont eu des discussions avec les Américains à ce sujet. Mais tous les signes me portent à croire que les Américains se dirigent maintenant vers une guerre. Et la seule chose qui aurait pu l'empêcher, c'était un résultat électoral en Israël qui aurait fragilisé la position du Premier ministre Netanyahou, au point qu'il ne soit plus Premier ministre d'ici quelques semaines. Or, je pense que le résultat des élections en Israël a, au contraire, conforté la position de Netanyahou à court terme. Et il va maintenant chercher à la consolider. Et pour cela, il voudra intensifier la guerre contre l'Iran. Il va donc plaider en faveur de cette guerre. Et je pense que sa voix est décisive. Et je pense que cette guerre va avoir lieu.

#Danny

Oui, alors, pour revenir à ce point sur Israël, Alexander, était-ce le pire scénario possible en ce qui concerne la reprise d'opérations militaires de grande envergure contre l'Iran ? Je veux dire, la guerre se poursuit, mais les États-Unis et Israël se sont abstenus de mener des frappes plus importantes pour diverses raisons. Mais maintenant qu'aucun camp ne dispose d'une majorité à la Knesset israélienne, et comme vous l'avez dit, Netanyahou va en fait rester Premier ministre encore un bon moment. Aucune décision n'est imminente. Il y a tout un processus qui va prendre des semaines, voire des mois, avant que la situation ne se dénoue. Cela laisse à Netanyahou le temps d'agir sur ce dossier. Quelle est votre réaction ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, c'est exactement ce qui va se passer. Netanyahou reste Premier ministre. Il contrôle tous les leviers dont il a besoin. Et, bien sûr, ce qui ressort de ces élections israéliennes, c'est que Netanyahou, ou sa coalition, a remporté la majorité des voix des électeurs juifs. La majorité des Juifs israéliens, si j'ai bien compris, a voté pour Netanyahou, ce qui place la coalition adverse dans une position très difficile, parce que, pour évincer Netanyahou, elle doit former une coalition avec les partis arabes.

Et comment Netanyahou va-t-il rendre cela beaucoup plus difficile, voire carrément impossible ? Il va provoquer, du moins c'est ce qu'il me semble, une crise au Moyen-Orient. Autrement dit, une guerre. Je veux dire, c'est dans son intérêt maintenant. Et il va dire au camp d'en face : « Nous sommes maintenant en conflit avec l'Iran. Comment pouvez-vous former une coalition contre moi avec les partis arabes, qui ont, à tout le moins, de la sympathie pour nos ennemis ? Vous adoptez une position antipatriotique. Au contraire, tout le monde devrait se rassembler derrière moi, le Premier ministre et dirigeant d'Israël, face à cette crise. » Je pense donc que le résultat de cette élection a en fait rendu une guerre encore plus probable qu'auparavant. Et si vous vouliez un résultat susceptible d'inciter Netanyahou à souhaiter une guerre, eh bien, c'est le résultat que vous avez obtenu.

#Danny

Et que pensez-vous de ces calculs diplomatiques, Alexander ? On a entendu toutes sortes d' informations sur des médiateurs, sur le Qatar, et il y aurait même eu des démarches de J. D. Vance auprès de Mohsen Rezaei, le chef du Conseil suprême de sécurité nationale. Mais en même temps, tout indique que le chef du CENTCOM présente bel et bien les différentes options, et on a l' impression que le plan prévoit une frappe juste après les élections de mi-mandat… ou alors, qui sait quand, mais au moins après ces élections. On a l'impression de tourner en boucle. Ça rappelle ce qui se passait avant le vingt-huit février, mais dans des circonstances différentes, bien sûr. Que pensez-vous de cette diplomatie ?

#Alexander Mercouris

Oui, enfin, à mon avis, c'est exactement de ça qu'il s'agit. Je pense que voilà ce qui se passe : Trump a pris la décision de faire la guerre. Certains de ses proches s'en inquiètent, ça les rend nerveux. Vance n'a jamais été très favorable à cette guerre, et ce, dès le départ. Les Saoudiens, eux, commencent sans aucun doute à hésiter, parce que l'année dernière, à la même époque, ils étaient à fond pour une guerre. Ils pensaient que l'Iran était faible. Apparemment, ils faisaient pression sur Trump pour qu'il attaque l'Iran. Ils lui disaient qu'à leur avis, les Américains l'emporteraient rapidement. Maintenant, tout le monde est très inquiet. Tout le monde regarde la situation et se dit : « Si cette guerre reprend, ça pourrait être une catastrophe pour la région et pour nous. » Mais je pense que, sur cette question, ils ont désormais face à eux un axe Trump-Netanyahou qui ne bougera pas.

Je ne pense pas que Trump ait la moindre envie, ni même qu'il soit en position, en réalité, de faire marche arrière. Et je pense que Netanyahou, évidemment, comme je l'ai dit, a tout intérêt à aller de l'avant. Donc, ce qu'ils essaient tous de faire — Vance en appelant les Iraniens, les Saoudiens, comme je l'ai dit, en se rendant à Téhéran —, c'est d'amener les Iraniens à faire des concessions pour convaincre Trump de renoncer à tout cela. Je ne pense pas que les Iraniens le feront, parce que, selon moi, la leçon qu'ils ont tirée de l'année écoulée, c'est d'abord que toute concession faite aux Américains et aux Israéliens ne fera qu'entraîner de nouvelles exigences. Et si l'Iran cède à ces

nouvelles exigences, d'autres encore suivront, jusqu'à ce que toute sa position de négociation s' effondre. C'est ce qui pousse les Iraniens à tenir bon.

Et l'autre chose qui, à mon avis, pousse les Iraniens à tenir bon, c'est qu'ils ont constaté au cours de l'année écoulée, ou qu'ils pensent avoir constaté, qu'ils peuvent en fait résister à toutes les pressions que les États-Unis exercent sur eux. Je pense donc que cette diplomatie n'a pas vraiment mené à quoi que ce soit et ne peut mener à rien. Si la guerre éclate, si les combats commencent, s'il y a des frappes de missiles, si la situation commence à dégénérer, alors on pourrait voir une véritable diplomatie se mettre en place. C'est peut-être à ce moment-là que les différents acteurs extérieurs — les Chinois, les Russes, peut-être les Saoudiens, s'ils sont encore en mesure de mener des efforts diplomatiques à ce stade — commenceront à intervenir. Ils essaieront peut-être de formuler des propositions qui seraient enfin entendues, pour éviter une crise d'une gravité extrême. Mais pour le moment, nous n'en sommes pas là.

#Danny

Eh bien, il semble que l'administration Trump, ou du moins une bonne partie de ses membres, pense que de nouvelles frappes ramèneront l'Iran à la table des négociations. Chris Murphy a déclaré que les infrastructures allaient être prises pour cible. Vous savez, je sais qu'Israël fait pression sur le CENTCOM pour qu'il approuve des frappes contre les sites énergétiques et nucléaires iraniens. Mais le discours des grands médias, c'est que cela ramènera l'Iran à la table des négociations. Je pensais que l'Iran et l'administration Trump avaient signé le protocole d'accord. Et Ghalibaf a justement déclaré hier que les conditions posées par l'Iran étaient assez claires. Elles n'ont pas vraiment changé. Alors, qu'est-ce qui se passe ? D'où vient ce discours selon lequel il faudrait pousser l'Iran à négocier ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

#Alexander Mercouris

Oui, exactement. Vous avez tout à fait raison. Il y avait ce protocole d'accord. Ses dispositions étaient clairement définies. Trump l'avait signé. Les Américains semblaient l'avoir accepté. C'était un accord, un accord dont les Américains ont finalement décidé de se retirer. Ils ont fait ce qu'ils font souvent : ils n'ont retenu que les éléments qui les arrangeaient. Ils ont donc manœuvré pour obtenir la réouverture du détroit d'Ormuz et la reprise des exportations de pétrole depuis le golfe Persique. Mais ils n'ont absolument rien fait pour lever ou assouplir les sanctions, par exemple, comme ils étaient censés le faire, ni pour mettre en œuvre les nombreuses autres mesures prévues dans le protocole d'accord. Il n'y a donc jamais eu de bonne foi dans cette démarche, et tout s'est très vite effondré. Aujourd'hui, je pense que les États-Unis estiment que l'Iran a été considérablement affaibli par la guerre au cours des dix derniers mois et que l'économie iranienne est, selon eux, au bord de l' effondrement.

Alors ils se disent : frappons ce que nous n'avons pas encore frappé. Frappons les infrastructures civiles de l'Iran : ses ponts, ses voies ferrées, ses installations portuaires, ses installations de

production d'énergie, ses centrales électriques, ses gisements de gaz, tout cela. Et faisons-le massivement et rapidement. Cela suffira à faire venir l'Iran à la table des négociations. C'est une erreur à plusieurs niveaux. D'abord, parce que ça ne marchera pas. Ce que la guerre en Ukraine nous a montré, c'est à quel point les réseaux énergétiques, les ponts, les réseaux d'approvisionnement en eau, toutes ces infrastructures sont en réalité résilients. Et à quelle vitesse un pays sous pression, surtout un pays comme l'Iran, peut réparer et remettre en service ces installations, même face à une guerre d'une intensité écrasante.

Nous l'avons vu aussi lors de guerres précédentes : cela ne suffit jamais à faire plier un pays. Ce qui risque bien davantage de se produire, c'est que les Iraniens se disent que, s'ils sont attaqués de cette manière, ils n'ont pas d'autre choix que de riposter en lançant leurs propres attaques contre les alliés des États-Unis au Moyen-Orient et contre les installations énergétiques et pétrolières dans tout le golfe Persique, qui ont déjà subi d'importants dégâts. Et bien sûr, si les Iraniens vont plus loin et s'attaquent aux usines de dessalement dans tout le Moyen-Orient, privant des dizaines de millions de personnes d'accès à l'eau douce, alors nous nous retrouverons face à une catastrophe humanitaire d'une ampleur inimaginable.

#Danny

Vous savez, notre ami commun Brian Berletic cite souvent un rapport de la Brookings Institution intitulé « Which Path to Persia? ». Et dans ce rapport, il y a tout un chapitre consacré à l'idée de « laisser faire Bibi Netanyahou ». On dirait que tous les préparatifs de cette prochaine attaque sont centrés sur Israël, ce qui n'était pas forcément le cas lors de la première attaque. Bien sûr, lors de cette première attaque, les premières informations, le vingt-huit février, indiquaient qu'Israël avait mené des frappes. Mais on a fini par apprendre que l'armée de l'air américaine était aux côtés des Israéliens dès le départ. C'était donc une attaque conjointe. Cette fois, on a bien davantage l'impression que l'attaque sera lancée depuis Israël. Quelles en seraient les conséquences ? Parce que depuis un certain temps, depuis avril, il me semble, Israël ne participe plus à ce conflit, du moins pas directement sur le plan militaire. Mais quelles seraient les conséquences d'un retour d'Israël dans le conflit, compte tenu de tous les facteurs que vous avez évoqués plus tôt dans l'émission ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, tout d'abord, nous avons vu que les Iraniens ont les moyens de frapper Israël, et de frapper fort, probablement même beaucoup plus fort qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent. Et Israël est un petit pays, qui n'a pas la même capacité de résistance que l'Iran, tout simplement en raison de sa faible superficie. Il ne dispose donc pas des immenses réserves de ressources que les Iraniens peuvent mobiliser dans un conflit. Alors, si Israël commence à se retrouver en difficulté, il fera bien sûr appel aux États-Unis. Et dès que les États-Unis interviendront — ce qu'ils feront, ils n'ont pas le choix —

Je veux dire, cette administration, politiquement et idéologiquement, n'a pas le choix. Alors, bien sûr, on en revient exactement à la situation dans laquelle on était avec la guerre entre les États-Unis

et l'Iran, une guerre dans laquelle les États-Unis ont eu du mal à l'emporter, et Israël aussi, bien sûr. Et on retrouve alors l'éternelle question : que faire si cette guerre s'éternise, si les Iraniens ne cèdent pas, si les prix du pétrole augmentent ? Tout cet enchaînement qu'on a vu au Moyen-Orient. Et à cela s'ajoutent d'autres crises, des usines de dessalement détruites, tout ça.

Eh bien, je dois dire que, jusqu'à présent, ce conflit a toujours suivi le même schéma : de brèves périodes de négociation et d'accalmie, suivies d'une escalade. Je crains donc que cela ne se reproduise : une nouvelle pause, peut-être, ou une nouvelle tentative pour obtenir une pause, mais sans que rien ne soit finalement réglé, chaque camp se préparant ensuite à la prochaine escalade. Et, quant à savoir jusqu'où ces escalades peuvent nous mener, nous avons entendu les propos du président des États-Unis : « Une civilisation tout entière disparaît aujourd'hui. » C'est l'une des choses qu'il a dites. Et dans un autre discours devant l'Assemblée générale, il a parlé d'anéantir l' Iran. Je pense que beaucoup de gens y ont vu des allusions à l'emploi d'armes nucléaires. Et franchement, moi aussi.

#Danny

D'accord. Oui. Et vous avez évoqué ces trois pays tout à l'heure. Pourquoi ont-ils finalement décidé de se rendre en Iran ? On sait que l'Arabie saoudite est en grande difficulté. Et j'aimerais aussi avoir votre avis sur… Vous savez, je sais que le Royaume-Uni et la France ont encore renforcé leur soutien à l'Arabie saoudite en ce moment. Mais l'Arabie saoudite avait tout intérêt à faciliter des pourparlers avec l'Iran. Tous les trois sont venus, mais ça n'a pas donné grand-chose de concluant. Quel regard portez-vous sur leur rôle diplomatique, celui du Pakistan, de l'Arabie saoudite et de la Turquie ?

#Alexander Mercouris

L'Arabie saoudite est dans une situation très, très difficile. Je veux dire, c'est encore une économie où les dépenses et les coûts sont très élevés. Elle dépend énormément du maintien de l' approvisionnement en pétrole. Et, bien sûr, MBS lui-même, le dirigeant de l'Arabie saoudite, le prince héritier en personne, avait un programme très ambitieux pour développer le pays au-delà du pétrole. Enfin, je trouvais ce programme trop ambitieux et très mal conçu. Bon, peu importe, c'était un programme. Maintenant, tout cela est gravement compromis. Et les Saoudiens ont aussi découvert que la garantie de protection américaine, sous laquelle ils vivent depuis la Seconde Guerre mondiale, ne vaut pas autant qu'ils le croyaient. Ils se retrouvent donc dans un conflit, un conflit long, qui s' éternise, avec l'Iran.

Ils se retrouvent engagés dans un autre conflit qui s'éternise, avec les Houthis au Yémen, qui sont des alliés de l'Iran. Au nord, ils subissent les pressions des milices irakiennes. Et, bien sûr, dans certaines régions d'Arabie saoudite, ils ont une population chiite qui est elle aussi très, très agitée. Et nous sommes très mal informés sur l'Arabie saoudite elle-même. Nous ne savons donc pas exactement à quel point elle est réellement stable, ni quelles tensions peuvent exister au sein de la famille royale et, plus largement, dans la société saoudienne. Ils veulent donc en finir, et ils veulent

en finir vite. Et ils ont conclu cette alliance avec le Pakistan et la Turquie pour tenter d'obtenir une autre garantie, puisque la garantie américaine ne fonctionnait pas.

Mais bien sûr, ce qu'ils ont découvert ensuite, c'est que ni le Pakistan ni la Turquie ne sont vraiment très enthousiastes à l'idée d'entrer en guerre pour le compte de l'Arabie saoudite contre les Houthis et contre l'Iran, parce que ce serait profondément impopulaire, aussi bien au Pakistan qu'en Turquie, et que cela provoquerait aussi une crise majeure dans ces deux pays. Alors, tout le monde s'est réuni avec les Saoudiens et leur a dit : « Écoutez, cette situation est impossible. Il faut voir ce qu'on peut faire. » Et ils sont tous allés à Téhéran. Et comme je l'ai dit, ils ont probablement dit aux Iraniens : « Écoutez, nous sommes de nouveau face à la perspective d'une guerre. Est-ce que vous pouvez nous donner quelque chose que nous pourrions présenter à Trump en lui disant : "N'allez pas plus loin, parce que les Iraniens font marche arrière" ? » Mais les Iraniens ont refusé de faire marche arrière parce que, comme je l'ai déjà dit, de leur point de vue, cela n'a aucun sens.

#Danny

Et ça montre vraiment la relation que ces pays entretiennent encore avec les États-Unis. Ce ne sont pas ces pays qui vont voir les États-Unis pour leur dire : « Vous devriez peut-être faire marche arrière. Ça va nous faire du tort. Ça va nuire à la région. Et ça risque de vous nuire à vous aussi. » Vous voyez, il n'y a rien de tout ça. Au lieu de ça, ils vont voir l'Iran et lui disent : « Et si vous capituliez ? Et si vous faisiez des concessions aux États-Unis ? » Alors que, justement, c'est vous le pays qui a été frappé et qui était la cible de cette guerre. Donc, je trouve ça très révélateur. Vous avez tout à fait raison.

#Alexander Mercouris

Vous avez tout à fait raison sur ce point, d'ailleurs. Et c'est un point important. Les gens devraient en prendre bonne note.

#Danny

Et puisqu'on parle de relations, Alexander, qu'en est-il de la position de l'Europe dans tout ça ? Et du Royaume-Uni, qui, j'imagine, est techniquement en dehors de l'Europe maintenant. Mais le Royaume-Uni et le reste de l'Union européenne sont restés largement silencieux sur cette question, avec une opposition timide dans certains cas, mais un soutien très marqué dans l'ensemble. C'est intéressant de voir à quel point le Royaume-Uni, en particulier, soutient l'Arabie saoudite, ou affirme qu'il va la soutenir contre le Yémen. Cette guerre dans la région ne sert pas vraiment les intérêts de l'Europe, et pourtant, elle ne suscite guère d'opposition. Et, en tout cas, quelles que soient les actions menées, elles vont dans le sens d'un soutien.

#Alexander Mercouris

Ce à quoi nous assistons, et vous l'avez d'ailleurs très bien dit, c'est, une fois de plus, la faillite de la diplomatie européenne. Le fait est que, dans la pratique, elle n'existait pas. En deux mille deux, deux mille trois, lorsque l'administration de George W. Bush a voulu envahir l'Irak et a multiplié les affirmations sur la présence d'armes de destruction massive dans ce pays, on a vu des pays européens — l'Allemagne et la France en tête — prendre position et s'y opposer vigoureusement, en disant : « C'est une très grave erreur, tant dans l'idée que dans la politique menée. » Et cela a vraiment eu un impact sur les relations internationales. Cette fois-ci, les Européens ne sont pas simplement restés silencieux : ils se sont rendus complices, par leur silence, de toute cette crise. Ils n'ont pas élevé la voix l'an dernier, en deux mille vingt-cinq, quand il est devenu clair que l' administration Trump cherchait à lancer une nouvelle attaque contre l'Iran. Ils n'ont pas pris position pour dire que l'attaque contre l'Iran, qui a eu lieu en juin deux mille vingt-cinq, était une erreur, qu' elle était terrible et injustifiable.

Ils n'ont pas dit aux Américains, après l'échec de l'attaque de juin deux mille vingt-cinq, qu'une nouvelle attaque contre l'Iran serait une erreur catastrophique. Au contraire, ils sont restés silencieux pendant tout ce temps, alors même que cette crise prenait forme et évoluait. Cette complicité va maintenant aller encore plus loin, parce que, personnellement, je pense que ces déploiements d'avions de chasse britanniques et français en Arabie saoudite, et toutes ces déclarations de soutien à l'Arabie saoudite, ne concernent pas vraiment la lutte contre les Houthis. Ils concernent le conflit avec l'Iran. Et vous allez voir ces avions de chasse britanniques participer à la guerre contre l'Iran. Je ne vois pas comment on pourrait l'empêcher. En fait, je ne doute pas un instant que c'était l'intention depuis le début, et que c'est pour cette raison qu'on les envoie là-bas.

#Danny

D'accord. Oui. Eh bien, Alexander, ça nous amène à la question de… Mais d'abord, vous pourriez peut-être approfondir un peu la situation en Europe, pas seulement par rapport au Moyen-Orient, mais aussi, bien sûr, avec l'Ukraine et les troubles intérieurs. Les États-Unis semblent avoir transféré beaucoup de responsabilités à l'Europe, mais une bonne partie de cette collaboration paraît aller à l' encontre des intérêts européens. Et on voit la contestation exploser un peu partout sur le continent. Qu'est-ce qui se passe là-bas, et quel est le lien avec cette guerre, et avec les guerres en général ?

#Alexander Mercouris

Ce n'est pas seulement de la coopération. C'est aussi une coopération qui repose sur une dépendance. Les Européens se sont eux-mêmes placés dans une situation où ils sont désormais engagés dans un conflit de longue haleine avec la Russie, qui est, soyons clairs, la grande puissance du continent européen. Aucun État européen n'est capable, à lui seul, d'affronter la Russie, et il n'est même pas certain que les Européens puissent le faire ensemble. Ils ont besoin des États-Unis parce qu'ils sont en conflit avec la Russie, et ils ont besoin des États-Unis. Ils ne peuvent pas tenir tête aux États-Unis et leur dire : « S'il vous plaît, n'attaquez pas l'Iran », ou : « N'attaquez pas l'Iran. »

« Ce que vous faites est absolument injustifiable et inacceptable », parce qu'ils craignent qu'en disant cela, ils ne provoquent la colère des Américains, comme en deux mille trois. Et les Américains diraient alors : « Eh bien, les Européens nous mettent des bâtons dans les roues et ne nous aident pas. Pourquoi devrions-nous les aider dans ce conflit en Ukraine ? » Résultat, les Européens sont prêts à soutenir les Américains dans tout ce qu'ils entreprennent désormais au Moyen-Orient. Ils ont été très déstabilisés quand Trump a commencé à leur reprocher de laisser les États-Unis combattre seuls l'Iran. Et c'est pour cela, comme je l'ai dit, que des moyens militaires britanniques et français sont déployés au Moyen-Orient : pour qu'à la reprise des combats contre l'Iran, les Britanniques et les Français puissent dire : « Nous participons. »

Et c'est une erreur de se dire que nous laissons les États-Unis mener leurs propres guerres, et que les États-Unis ne devraient donc pas nous abandonner dans la nôtre. C'est une politique effroyable. C' est une politique de guerre, comme je l'ai dit, de guerre plutôt que de paix. C'est une politique économiquement désastreuse pour l'Europe. Ces deux guerres sont économiquement désastreuses pour l'Europe. Et c'est une politique que les populations européennes désapprouvent instinctivement et profondément, et contre laquelle elles protestent chaque jour, même si elles n'en comprennent pas toujours tous les détails. Toutes ces manifestations que nous voyons en Europe, qui sont le résultat d'une crise économique doublée d'une crise sociale, sont aussi, en fin de compte, le produit de ces guerres, qui sont à l'origine même de ces crises.

Et si vous voulez une preuve de l'impopularité profonde de ces politiques, regardez ce qui vient de se passer en Grande-Bretagne. Le gouvernement britannique a présenté un budget qui exige de nouveaux sacrifices de la part des Britanniques. Mais ce que le gouvernement britannique ne crie pas sur les toits, et ce que l'ensemble des médias britanniques évite d'aborder, c'est que, dans ce budget, il s'engage aussi à verser dix milliards de livres supplémentaires pour soutenir l'Ukraine. Ils ont pris cet engagement, mais ils ne veulent ni en discuter ni en parler publiquement. Et les médias, malheureusement, les y aident.

#Danny

Oui, alors, une dernière question avant d'aborder les derniers développements du conflit en Ukraine que vous avez évoqués. Elle concerne le rôle actuel de la Russie et de la Chine. On sait que Sergueï Lavrov s'est rendu en Iran récemment. La Chine est restée relativement discrète, si ce n'est pour réaffirmer le protocole d'accord. Mais des rumeurs ont circulé selon lesquelles des avions-cargos et des avions de transport russes se seraient rendus en Iran. Où en sont aujourd'hui les relations entre ces trois pays concernant la guerre ? Parce que certains ont avancé que des pressions seraient peut-être exercées sur l'Iran pour qu'il poursuive, au moins, la voie diplomatique. Je n'ai pas vraiment constaté de pressions visant à le faire capituler sur tel ou tel point. Mais cela fait tout de même partie de ce qui se dit, et j'essaie de comprendre ce qui se passe exactement entre ces trois pays.

#Alexander Mercouris

Eh bien, les Russes et les Chinois ont une position très claire sur cette guerre. Pour eux, l'Iran a été attaqué. C'était un acte d'agression contre l'Iran. L'attaque a eu lieu alors même que des négociations étaient en cours. Les Russes, en tout cas, n'ont jamais dévié de cette position. Et les Chinois ont, pour l'essentiel, la même position. Là où il y a une divergence entre la Russie et la Chine, d'un côté, et l'Iran, de l'autre, c'est que les Russes et les Chinois veulent la liberté de navigation dans le golfe Persique. Ils ne veulent pas voir le détroit d'Ormuz fermé.

Ils ne veulent pas voir les Iraniens contrôler le détroit d'Ormuz, parce que les Russes comme les Chinois comprennent que si la pratique des blocus maritimes se généralise, tôt ou tard, l'Occident tentera de leur en imposer un. C'est donc pour cette raison, une raison très simple, qu'ils sont mécontents de ce que fait l'Iran dans le détroit d'Ormuz. Mais en même temps, ils ne veulent pas voir l'Iran s'effondrer. Ils ne veulent pas voir le gouvernement s'effondrer. Ils apportent un soutien économique assez important à l'Iran, et nous commençons à recevoir des informations à ce sujet. Par exemple, j'ai récemment appris — et ce sont des chiffres publics, incontestables — que l'Iran est désormais le premier acheteur de céréales russes.

Alors, comment l'Iran paie-t-il ces céréales ? On a du mal à imaginer que l'Iran dispose de beaucoup de devises à y consacrer. Donc, ces céréales, cette nourriture que les Russes fournissent à l'Iran, ainsi que le gaz naturel qu'ils lui fournissent aussi, sont probablement financés par une forme de prêt. Enfin, c'est ce que je suppose. Je soupçonne la Chine d'apporter une aide supplémentaire du même ordre. Les Russes et les Chinois, j'en suis sûr, apportent aussi à l'Iran une aide en matière de renseignement. Et ils disent probablement en même temps aux Iraniens : « Écoutez, nous vous apportons toute cette aide, mais n'oubliez pas que nous ne sommes pas satisfaits de ce que vous faites dans le détroit d'Ormuz. Ce que nous voulons, en fin de compte, c'est que vous régliez cette situation. »

« Nous comprenons qu'il est impossible de négocier avec les Américains. Mais gardez vos portes ouvertes aux Saoudiens et aux autres États du golfe Persique. Et, quand cette tempête sera passée, nous vous aiderons à parvenir à une forme d'accord à long terme avec eux. » Je pense que c'est ce que veulent les Chinois et les Russes. À propos de la Chine, je voulais juste ajouter rapidement une chose. Lors d'un récent séjour au Japon, j'ai assisté à une conférence. Il y avait pas mal de représentants chinois, et tous ont dit que l'opinion publique chinoise était en train de se durcir. Et ce durcissement se fait en faveur de l'Iran et contre les États-Unis. Et, selon ces Chinois qui m'en parlaient, c'est quelque chose dont le gouvernement chinois doit désormais tenir compte.

#Danny

Alors, Alexander, je voulais vous interroger sur l'état du conflit en Ukraine. D'après les dernières informations, l'Ukraine attaque de nouveau des raffineries russes, malgré les efforts de Trump, peut-être inexistants, pour mettre fin à ce genre d'agissements. Comme vous le savez, Donald Trump a attribué la hausse du prix du gazole, en particulier, au conflit en Ukraine et aux frappes contre les infrastructures énergétiques. Mais que se passe-t-il exactement dans ce conflit aujourd'hui, alors que

l'administration Trump s'enlise davantage en Iran ou en Asie occidentale ? Que se passe-t-il, au juste ?

#Alexander Mercouris

Oui, enfin, les Américains sèment une énorme confusion, à laquelle, je pense, on ne devrait peut-être pas consacrer autant de temps. D'un côté, les Américains veulent que les Ukrainiens cessent leurs attaques contre les raffineries. C'est ce que dit Donald Trump. De l'autre, on sait de plus en plus clairement que l'aide américaine en matière de renseignement permet ces attaques contre les raffineries. Alors, peut-être que les Américains ne sont pas capables de définir clairement leurs objectifs.

Trump souhaite peut-être, là encore, que la guerre en Ukraine prenne fin rapidement, d'une manière ou d'une autre, pour que les accords économiques avec les Russes puissent être clairement définis. Mais le reste de l'appareil d'État américain, sur lequel Trump lui-même n'exerce probablement qu'un contrôle limité, ne s'intéresse à rien de tout cela. Il continue de soutenir l'Ukraine. Il continue de lui fournir une aide en matière de renseignement. Il continue de l'aider à assurer ses communications grâce à Starlink. Il veut que la guerre soit menée de la manière la plus offensive possible, et c'est exactement ce que fait l'Ukraine.

Ce qui a changé dans cette guerre au cours des dernières semaines, des derniers mois — en gros, depuis le début du mois de septembre —, c'est que les Russes se sont mis à mener une guerre aérienne beaucoup plus agressive, tout en poursuivant leur offensive terrestre. Ils ont donc, en fait, imposé un blocus à tous les ports ukrainiens de la mer Noire, mettant fin au commerce maritime de l' Ukraine. Ils attaquent son réseau ferroviaire. Ils attaquent ses infrastructures énergétiques avec une intensité sans précédent. Et maintenant, ils ont commencé à s'attaquer aux ponts qui enjambent le Dniepr. Or, ces ponts sont absolument essentiels dans cette guerre, parce que le Dniepr coupe l' Ukraine en deux. Il traverse le pays du nord jusqu'au sud.

Il est impossible de se rendre de l'ouest à l'est de l'Ukraine sans traverser le Dniepr à un endroit ou à un autre. Cela signifie donc que l'armée ukrainienne et l'économie ukrainienne sur la rive est du Dniepr dépendent du ravitaillement acheminé par ces ponts. Et les Russes ont enfin lancé une campagne pour détruire ces ponts, ou du moins les endommager. À terme, cela aura un effet sur la logistique et affaiblira la position de l'armée ukrainienne, qui continue de faire face à cette offensive lente et progressive menée par les Russes — cette coulée de lave, comme la décrivent apparemment certains analystes militaires américains au Pentagone. La coulée de lave continue d'avancer vers l' ouest, mais le ravitaillement, lui, ne passe pas.

#Danny

Waouh. Oui. Vous savez, Alexander, avec ce conflit en Ukraine, j'aimerais connaître votre avis sur les changements politiques qui vont avoir lieu aux États-Unis. J'ai évoqué Chris Murphy tout à l'heure, et

une chose intéressante que j'ai remarquée dans la situation actuelle des États-Unis, c'est que, même si l'administration Trump a donné l'impression de rester très en retrait, elle a participé, comme vous l' avez dit, au ciblage mené par la CIA et à toutes ces activités. Elle est impliquée de cette manière, mais on n'a pas beaucoup prêté attention à une éventuelle implication directe dans la conduite même du conflit.

Bon, bien sûr, l'Asie occidentale a été au centre de l'attention, tout comme l'Amérique latine. Mais avec les démocrates et Chris Murphy — je veux dire, c'est un partisan de la ligne dure face à la Russie —, je me demande si vous craignez qu'un retour du Parti démocrate au pouvoir à Washington en novembre prochain, puis, bien sûr, deux ans plus tard, n'entraîne une réorientation des États-Unis vers une posture plus ouvertement hostile à la Russie. J'ai l'impression que c'est vraiment l'état d'esprit qui prévaut, plutôt qu'une volonté et une soif de paix.

#Alexander Mercouris

Je pense que c'est tout à fait juste. Je veux dire, il y a, en gros, deux groupes de faucons dans le système politique américain. Un groupe déteste la Russie et veut mettre fin à la guerre en Iran pour pouvoir se concentrer sur la Russie. L'autre groupe déteste l'Iran et veut mettre fin à la guerre contre la Russie pour pouvoir se concentrer sur l'Iran. Les deux groupes de faucons, d'ailleurs, détestent à mon avis la Chine au même degré. Mais il n'y a pas de véritable parti de la paix aux États-Unis. Je veux dire, il y a beaucoup de gens aux États-Unis qui souhaiteraient la paix, qui souhaiteraient passer à autre chose, probablement une majorité.

Et il y a certainement aussi des gens au sein du gouvernement américain qui réfléchissent à ces questions. Vous savez, j'en ai rencontré certains. Mais les courants politiques qui ont le vent en poupe sont tous favorables à la guerre. Simplement, ils veulent la faire à des endroits différents. Les Russes, eux, tiennent pour acquis que lorsque les démocrates arriveront au pouvoir, ils exigeront un renforcement du soutien à l'Ukraine. Et je pense que les dirigeants russes ont parfaitement intégré cette donnée dans leurs calculs. Mais je pense que les Russes estiment que la situation a désormais trop évolué sur les champs de bataille, dans les airs, pour que les démocrates puissent vraiment inverser la tendance.

Et puis, je pense que les Russes se disent aussi que, oui, Trump parlait moins de soutenir l'Ukraine. Il affichait plus ouvertement son scepticisme à l'égard de Zelensky. Il se laissait parfois aller à parler de paix. Mais au bout du compte, le niveau du soutien américain à l'Ukraine n'a jamais vraiment faibli. En fait, d'après ce qu'on a entendu, l'aide à l'Ukraine en matière de renseignement a été considérablement renforcée à partir du printemps de l'année dernière, à peu près. Donc je ne pense pas que cela déstabilise particulièrement les Russes. Je pense qu'ils s'y attendent. Et, vous savez, ils sont prêts à faire avec.

#Danny

Je regardais certains de vos commentaires récents, Alexander, et vous évoquiez, comme vous le faites souvent, l'endroit où se trouve Zelensky. C'est presque un jeu du genre « Où est Zelensky ? », à la « Où est Charlie ? ». Si on s'intéresse un peu plus à la situation interne du régime ukrainien soutenu par l'OTAN, pourquoi est-il toujours en déplacement ? Qu'est-ce qui se passe ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, je pense qu'une crise politique s'envenime en Ukraine. Et je pense que la plupart des gens qui ne sont pas des partisans inconditionnels de Zelensky estiment que, s'il y avait une élection en Ukraine aujourd'hui, il la perdrait presque certainement. Il y a beaucoup de factions politiques à Kiev, et certaines lui sont très hostiles et risquent de le devenir de plus en plus. Je pense qu'il a aussi peur d'autre chose. Je veux dire, les missiles russes arrivent, les drones arrivent. L'Ukraine a déjà commis des assassinats visant des personnalités russes ou prorusses au cours de cette guerre. Et je pense qu'il est inquiet.

Je pense que lorsqu'on s'engage dans cette voie-là, on a toujours cette inquiétude : « Le moment viendra où le camp adverse s'en prendra à moi. Et si je suis à Kiev à un moment où il n'y a pas de défense antiaérienne et où les Russes peuvent frapper n'importe quelle cible dans la ville, eh bien, qui sait ? D'un instant à l'autre, je pourrais être cette cible. » Donc, je pense que tous ces facteurs entrent en jeu pour Zelensky. Mais l'autre raison pour laquelle, à mon avis, il voyage tout le temps, surtout en Europe, c'est qu'il doit faire en sorte que l'argent continue d'affluer vers l'Ukraine. C'est quelque chose dont Alex et moi avons parlé à de nombreuses reprises sur The Duran. C'est cet afflux d'argent, qui est énorme, qui fait tenir l'ensemble.

Si l'argent cesse d'arriver, l'Ukraine basculera très vite dans l'hyperinflation. Et les différentes factions présentes à Kiev se diront : « Bon, sans l'argent, à quoi sert Zelensky ? Peut-être que si nous prenons le pouvoir, nous pourrons, nous, faire revenir l'argent. » Il doit donc faire en sorte que l'argent continue d'affluer. Et comme l'économie ukrainienne s'effondre sous ses pieds, parce qu'elle ne peut pas fonctionner quand les ports sont fermés, que le réseau ferroviaire s'effondre, que le système énergétique s'effondre, et tout le reste, il ne peut que réclamer toujours plus d'argent à l' Occident, aux Européens. Et cela l'oblige aussi, en quelque sorte, à parcourir l'Europe, vous savez, la sébile à la main, pour en demander toujours davantage.

#Danny

Oui, et Alexander, que se passe-t-il sur le champ de bataille en Ukraine ? Et dans quelle mesure cela entre-t-il dans les calculs de la Russie concernant les changements politiques à venir, non seulement aux États-Unis, mais aussi concernant l'implosion et le pourrissement du régime ukrainien ? Que fait la Russie sur le champ de bataille en ce moment ?

#Alexander Mercouris

Nous approchons du moment où la bataille du Donbass va prendre fin. Le Donbass, c'est cette région industrielle de l'est de l'Ukraine où un soulèvement contre le gouvernement ukrainien a eu lieu après les événements de Maïdan, en deux mille quatorze. Les Russes affirment désormais l'avoir intégrée à leur pays, mais ils ont eu du mal à en prendre le contrôle. J'ai décrit le Donbass à de nombreuses reprises. Les Allemands qui connaissent la Ruhr savent que le Donbass lui ressemble beaucoup. C'est, en gros, le bassin de toute une série de rivières. C'est une région très marécageuse, très boisée, et très, très industrialisée. Et une grande partie de son territoire est constituée de vastes zones urbanisées. Elle forme une puissante ceinture de fortifications que les Ukrainiens ont aménagée après la crise de deux mille quatorze, essentiellement pour tenir les Russes à distance.

Aujourd'hui, les Russes ont pris le contrôle de quatre-vingt-dix pour cent de la région de Donetsk et de toute la région de Lougansk. Autrement dit, il reste environ cinq pour cent du Donbass qui sont encore disputés. Une fois que les Russes en auront pris le contrôle, ils se seront emparés de la région où la guerre a commencé, mais ils auront aussi percé la ceinture de forteresses. Et au-delà, c' est essentiellement un terrain ouvert, jusqu'au Dniepr. Ce sera donc un moment majeur de la guerre, parce que si les Russes s'emparent du Donbass, ils auront atteint l'objectif politique qu'ils s' étaient fixé au début de la guerre. Ils auront aussi percé la principale ligne de défense de l'Ukraine, son bouclier, si vous voulez. À ce stade, les Russes pourront, s'ils le souhaitent, progresser vers d' autres endroits, en direction du Dniepr ou même de Kiev, et le faire plus facilement.

#Danny

Vous savez, puisqu'il nous reste une dizaine de minutes dans cette émission, j'aimerais vous poser une question plus générale. L'Occident a-t-il la moindre maîtrise de ces guerres qui ont éclaté ? Les trois principales sont, bien sûr, le conflit entre l'Ukraine et la Russie, la guerre contre l'Iran et — il faut bien l'inclure — ce qui se passe entre l'Arabie saoudite et le Yémen, vu tout le soutien apporté par l'Occident à ce conflit et son rôle dans son déclenchement. Alors, l'Occident a-t-il actuellement la maîtrise de l'un de ces conflits ? Parce que certains pourraient dire : au fond, l'Occident pourrait tout simplement arrêter. Les États-Unis, l'Europe… ils pourraient tout simplement arrêter. Mais est-ce plus compliqué que ça ? C'est beaucoup plus compliqué que ça.

#Alexander Mercouris

Ce que je veux dire, c'est que l'Occident n'a pas la maîtrise militaire de ces guerres, tout comme il ne l'avait pas au Vietnam ni en Afghanistan. Dans toutes ces guerres, l'initiative militaire est entre les mains des adversaires de l'Occident : les Russes, les Houthis, les Iraniens. Ce sont eux qui mènent le jeu et qui décideront, en fin de compte, si ces guerres se poursuivent, du moment où leur phase militaire prendra fin. Mais cela ne veut pas dire que l'Occident ne pourrait rien faire. Il pourrait adopter d'autres stratégies diplomatiques. En Europe, il pourrait enfin commencer à prendre au sérieux les préoccupations de la Russie en matière de sécurité, par exemple, et œuvrer à une forme de paix durable avec les Russes. Avec l'Iran, il pourrait faire exactement la même chose. Avec les

Houthis, la question est plus difficile à résoudre, parce qu'il s'agit aussi d'un conflit régional entre l' Arabie saoudite et les Houthis.

Mais au fond, si on parvient à régler la situation avec l'Iran, on aura probablement fait la moitié du chemin pour trouver une solution au problème des Houthis. Le problème, c'est qu'on ne fait plus de diplomatie, et qu'on ne sait plus bien la faire. Résultat : nous avons perdu l'initiative militaire, mais nous ne sommes pas capables de trouver des réponses diplomatiques cohérentes à ces problèmes. Alors, quand le président de la Finlande et le Premier ministre de la Norvège, qui sont d'ailleurs tous deux des tenants d'une ligne dure contre la Russie, téléphonent au président russe et ont une conversation courtoise avec lui, comme cela s'est produit il y a quelques jours, c'est un véritable tollé dans toute l'Europe, une explosion de fureur et de rage. Et ces deux dirigeants sont condamnés pour avoir fait cela, alors que c'est la seule chose logique à faire pour sortir de cette crise.

#Danny

D'accord. Oui. Eh bien, cette question de l'initiative est vraiment importante, parce qu'elle soulève une autre question : quels sont exactement les intérêts qui sont réellement à l'origine de ces guerres ? Parce que, bien souvent, en géopolitique, beaucoup de gens raisonnent uniquement en termes militaires. Du genre : bon, de quoi disposent les États-Unis face à la Russie ou à l'Iran ? De quoi disposent l'Europe, l'OTAN et les États-Unis réunis face à la Russie, et cetera ? Mais on a l'impression que ce n'est pas vraiment ça, le moteur ici. Je pense que ce raisonnement supposerait que le militarisme et les forces armées fonctionnent de manière indépendante, au nom de valeurs qui relèvent peut-être davantage de l'écran de fumée que de quelque chose de réel. Alors, qu'est-ce qui motive tout ça, exactement ? On sait que les actifs de Trump, et en fait ceux des monopoles pétroliers américains, sont aujourd'hui bien plus importants après la guerre en Iran, par exemple. Mais cette guerre et le conflit en Ukraine ont aussi entraîné des coûts considérables, c'est certain. Alors, quels sont exactement les intérêts qui sont à l'origine de ces guerres ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, il y a en Occident un lobby de la guerre très, très puissant. Et si ce lobby est aussi puissant, c'est évidemment parce qu'il y a derrière lui de très gros intérêts économiques et financiers. Il y a toujours des gens qui gagnent énormément d'argent grâce aux guerres. Il y a les entreprises d' armement, les différents prestataires, les lobbyistes, les divers idéologues que ces gens financent, et puis les médias, qui sont eux aussi impliqués dans tout cela. Il y a donc toujours cette énorme pression exercée par ce groupe de personnes très puissant, très uni et très organisé, qui pousse sans cesse à la guerre parce qu'il pense en tirer profit.

Et ils n'en tireront pas seulement des avantages matériels ; il y a autre chose. Les guerres, les guerres prolongées de ce type, confortent leur position, leur pouvoir au sein des sociétés occidentales. Les généraux prennent plus d'importance. Les services de renseignement et de sécurité étendent leur champ d'action. Les groupes économiques liés à l'industrie de l'armement, ou,

dans le cas de la guerre en Iran, à l'industrie pétrolière, deviennent plus puissants et peuvent, grâce à ce pouvoir, influer sur l'orientation générale de la politique économique en Occident. Et vous vous retrouvez face à une coalition très puissante, très organisée, qui se fait beaucoup entendre et qui est là pour faire durer les guerres.

#Danny

Oui, et Soros Management Group, par exemple, était — ou est toujours — le principal donateur de Chris Murphy. Donc, une bonne partie de l'argent qui alimente les classes politiques américaine et européenne trouve sa source dans l'instabilité et la guerre. Et ces deux classes politiques se ressemblent de plus en plus dans leur façon de fonctionner sur le plan politique.

#Alexander Mercouris

Eh bien, ils pensent de la même manière, et personnellement, j'ai le sentiment qu'il n'y a, en réalité, aucune véritable différence entre eux. Les Russes parlent de l'Occident collectif, et je pense qu'il y a une part de vérité là-dedans. Je pense que, dans une large mesure, tout comme les services de renseignement des États-Unis et d'Europe sont devenus, pour l'essentiel, le prolongement les uns des autres, les classes politiques de ces deux sociétés ont suivi le même chemin.

#Danny

Alors, Alexander, il nous reste deux petites minutes. Un dernier mot sur la tournure que prennent les événements ?

#Alexander Mercouris

Oui, il y a une chose que je voulais ajouter, qui me semble importante et qui est passée complètement inaperçue. Elle ressort de cette conversation que Poutine a eue avec le président de la Finlande et le Premier ministre de la Norvège. Et, encore une fois, je suis très surpris que personne ne relève ce point. Le dirigeant russe a déclaré que, pour qu'il y ait la paix, les intérêts de la Russie en matière de sécurité devaient être acceptés sans condition. C'est une exigence très catégorique, qui se rapproche de celles que formulaient les Soviétiques pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'ils commençaient à exiger de l'autre camp non plus simplement, vous voyez, un accord négocié, mais, en réalité, une capitulation sans condition.

Je n'ai jamais vu Poutine parler de cette façon. Il a tenu des propos d'une extrême dureté. Et je pense que cela donne une idée très claire de l'état d'esprit des Russes eux-mêmes aujourd'hui : la bataille du Donbass touche à sa fin, l'Ukraine est en train d'être dévastée économiquement, et les Russes sont tout près de dire que, dans cette guerre en Ukraine, il n'y aura pas d'accord négocié. Le moment est tout simplement venu pour eux de dicter leurs conditions.

#Danny

Eh bien, Alexander, nous avons reçu une question du public : « Pourquoi ne parle-t-on jamais de la précédente tentative de la Crimée de rejoindre la Russie, vingt ans avant deux mille quatorze ? Ça prouve que c'est ce qu'ils voulaient depuis le début, non ? »

#Alexander Mercouris

Eh bien, effectivement, les Russes en parlent beaucoup. Bien sûr, en Occident, nous n'en parlons pas. Il y a une très grande différence entre ce que nous disons et ce qu'ils disent. Mais personne ne veut en parler en Occident, parce que si nous le faisions, ce serait reconnaître que la Crimée ne voulait peut-être pas vraiment faire partie de l'Ukraine. Et que ce qui s'est passé en deux mille quatorze était différent, disons.

#Danny

Oui, tout à fait. Eh bien, tout le monde, c'était une excellente émission, alors n'hésitez pas à montrer que vous avez apprécié. Je voudrais d'abord remercier tous ceux qui sont devenus membres et qui ont envoyé des Super Chats. Je vous ai tous affichés à l'écran. Cliquez sur « J'aime » avant de partir. Dans la description de la vidéo, vous trouverez la chaîne YouTube de The Duran ainsi que la chaîne YouTube personnelle d'Alexander. Vous pourrez vous y abonner et suivre tous leurs comptes rendus quotidiens, notamment ceux d'Alexander, qui sont très approfondis et portent sur tous ces conflits, en particulier en Ukraine. Alors, Alexander, un grand merci. On va se quitter ensemble. Tout le monde, cliquez sur « J'aime » et consultez la description de la vidéo pour retrouver toutes les ressources, les chaînes d'Alexander et les liens pour soutenir cette émission. Je serai de retour demain à quatorze heures, heure de l'Est, pour Halloween. Alors, à demain. Encore un grand merci, Alexander.

#Alexander Mercouris

Ravi d'avoir participé, et j'ai hâte de recommencer.

#Danny

Oui, oui, la tension va certainement monter un peu, je pense, dans les semaines à venir. Donc, c'est sûr, on y reviendra.